

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE RUE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

AUX Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sur
vantes :
Toitures "Canada Place" Toitures Métal
"uses", Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "S
pécier Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANEMIE, CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins
de France, il a été reconnu comme le
remède le plus efficace pour guérir
l'anémie, le chlorose, la faiblesse, le
développement insuffisant de l'enfant,
la décoloration des cheveux et de la
barbe, la chute des cheveux, etc.

Seul dépôt en Canada :
M. B. VALS, pharmacien, 101
rue St-Jacques, Montréal.
Gros : 40 et 42, rue St-Jacques

FEUILLETON du CANADA
LE
Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Officier de dragons, il me
naît l'existence à grandes guides
très mêlé au mouvement mon-
dain, ainsi souvent à Paris qu'à
son régiment. Il était marié, et sa
femme faisait partie de cette so-
ciété élégante qui guerroyait
dans les salons contre l'empire ;
ce qui nuisait naturellement à
son avancement; elle avait une
assez belle situation de fortune
pour ne pas s'en inquiéter. Mal-
heureusement, sa femme mourut
à la suite d'une chute de cheval,
peu de temps avant 1870, et il
eut la douleur de voir son fils
unique, un officier de grand ave-
nir, frappé mortellement à la ba-
taille de Rezonville. Il fit toute
la campagne, se battant farieuse-
ment, vengeant son fils par l'ar-
mistice était à peine signé qu'il
cherchait sa consolation en Dieu.

Ses hautes relations l'avaient
promptement fait nommer vicaire
d'une importante paroisse à Paris;
et il semblait tout désigné pour
arriver à une grande situation. Il
a préféré, comme il l'a affirmé à
plusieurs reprises, s'enterrer dans
un bon petit village, au milieu
de braves gens.

VIII. —UNE ENNEMIE.

La belle saison était arrivée ;
on commençait à signaler des
baigneurs sur les plages de Di-
nard, de Saint-Euzat, de Para-
mé, de Saint-Malo, et le village
de Trévenec se réjouissait. L'hi-
ver n'avait pas été trop rude ; à
part la perte d'un dernier bateau,
on n'avait eu à déplorer aucun
navfrage, aucune mort. On avait
même d'excellentes nouvelles
des gars du pays qui étaient en-
barqués sur les goélettes de Saint-

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO
CHER DANS TOUS LES GENRES ET A TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTEWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tous ces ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET D'ORFÈVRE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avec son d'origine ANTIPYRINE et TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 294, boulevard Voltaire
Région de la Gironde, D. F. X. VALLÉE
A Québec : D'EL MORIN & Co. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Jerseys et Jaquettes vendus a des
prix derisoires

Un manufacturier qui a besoin de fonds est
la cause de cette révolution dans le départe-
ment des Manteaux.

Parsuite de l'erreur d'un manufacturier qui
avait fabriqué plus de manteaux que le mar-
ché l'exigeait, nous offrons pour cette vente
du Lundi, cinq cent vingt Jerseys noirs pour
la rue, à moitié du prix marqué.

Les marchandises sont toutes de première
classe, mais les prix sont révolutionnés.

Jugez d'après les prix suivants :

Ceux de \$4 00 donnés pour	\$2.00
" 3.50 "	1.75
" 3.25 "	1.63
" 3.00 "	1.50
" 2.75 "	1.38
" 2.25 "	1.13
" 2.00 "	1 00

Venez de bonne heure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.
Quartiers Généraux pour le thé et le Pépicerie.

MANQUE DE FORCES
ANEMIE, CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
CHLOROSE
ANEMIE
DEBILITE
EPUISEMENT

W. BAKER & CO.
Breakfast
Cocoa
Doppel Perles de l'huile
est extrait, est
Absolument pur
et c'est soluble
Pas de Chimiques
sont employées en sa préparation.
Il est plus que trois fois plus fort
que le cacao mélangé avec du lait.
Jon, de l'arrow-root, ou du sucre,
c'est aussi plus économique, c'est
moins qu'un sou la tasse. Il est
déliieux, nourrissant, et fortifiant.
VACILE à digérer, autant admirable
pour les malades que pour ceux qui
jouissent d'une bonne santé.

MUNN & CO
SCIENTIFIC
AMERICAN
PATENTS
A possible of information and ad-
vice of the laws, Science, How to
Obtain Patents, Copyrights, Trade
Marks, Copyrights and
JAMES MUNN & CO.
361 Broadway
New York

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIES
SÉRIÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Busso
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
de mandat dans toutes les principales Pharmacies, Pâtes et Drogueries du Monde.

Malo faisant la pêche de la morue
bien donné : bientôt, les goélettes
passeraient au large du pays, pour
aller vendre leur provision dans
le golfe de Gascogne, et ensuite
on les verrait dans le port de
Saint-Malo; et ce serait le repos
rudement gagné et le partage
des bénéfices. Puis on ferait de
petites pêches, sans danger, dans
la baie même de Saint-Malo, aux
alentours du phare du Grand-
Jardin qu'affectionnent les bancs
de maquereaux, et on irait vendre
le poisson à la porte même des vil-
lages de toutes ces jolies plages.

Le curé Gardain pouvait donc
se préoccuper un peu moins de
son troupeau; et il avait facile-
ment pris l'habitude de monter
à peu près tous les jours au
château. Et s'il passait une jour-
née, sans venir la marquise
envoyait prendre de ses
nouvelles. Une charmante
amitié s'était formée entre ces
deux vieillards, naanocé d'une
très légère galanterie. En fran-
chissant la porte du château, le
curé oubliait un peu sa robe et
se souvenait beaucoup qu'il a-
vait été officier de dragons. La
marquise, servée depuis tant
d'années, de tout hommage d'un
homme, se laissait aller au
charme de la conversation fine,
élevée, de son ami. Et il avait
entièrement séduit la marquise
en lui parlant d'une histoire des
Trévenec qu'il savait très facile-
de composer avec les documents
de la bibliothèque. Elle avait ré-
pondu :

—Nous verrons. Plus tard.

Et un usage avait assombri
son front. Cette histoire des Tré-
venec, devrait elle l'arrêter à son
mari ? Ou bien consentait-elle à
y faire figurer son fils, mais a-
vec cette seule mention : " Né
en... Mort en... "

Et elle était terriblement
embarrassée : le curé ne connais-
sait évidemment pas la lamenta-
ble histoire de son fils. Faudrait-
il donc se résoudre à lui avouer ?

—Je suis profondément hono-
ré, madame.

Il lui rendit sa poignée de
main avec une nuance d'embar-
ras ; il ne pouvait dissiper l'im-
pression fâcheuse que lui causait
l'arrivée de cette jolie femme.

—Je suis profondément hono-
ré, madame.

—Un peu écorchée, ajoutait
la marquise, mais un cœur d'or.
Pas si écorchée que cela ! pen-
sait le curé, depuis qu'il l'avait
vue. Il avait trop vécu, pour ne
pas comprendre, au premier
abord, les dessous de cette jolie
femme.

ce que par politesse, qu'il lui en
réservait une garde; et il de-
mandait silencieusement, se contentant
de faire un geste amable. Il pré-
sentait à son pas douter, qu'il
était cette femme; il la devinait
menteuse, perfide; et ceia
le troublait soudain, au point
de son existence entourée de
couers un peu rudes, mais si honnê-
tes !

Il se tira d'embaras en faisant
une petite conférence sur les
vieux papiers du château qu'il
mettait en ordre; la baronne
semblait l'écouter avec un res-
pectueux intérêt. Puis il préte-
ndait une visite à faire, une vieille
malade à voir, et s'en fut brus-
quement. Il respira plus libre-
ment quand il ne fut plus dans
l'atmosphère trop parfumée de la
jolie femme; et il essaya de lut-
ter contre son impression.

—Evidemment, j'ai tort.

—Je me répète ce que la marqui-
se lui avait raconté en lui au-
nonçant la prochaine arrivée de
sa nièce.

La baronne de Kernizan était
à peu près veuve, son mari ay-
ant disparu depuis une quinzai-
ne d'années et n'ayant jamais
donné de ses nouvelles. Elle vi-
vait donc seule, et de la façon
la plus respectable affirmait la
marquise, entretenait correcte-
ment ses relations mondaines,
passait six mois à Paris, deux
restés de l'année, entourer de soins
la vieillesse de sa tante.

—Je me demande, disait la
marquise, comment elle ne se
meurt pas d'ennui ici ! Elle est
toujours charmante.

C'était, en effet, malgré la pers-
pective de l'héritage, une excel-
lente note à l'actif de la jeune
femme.

—Un peu écorchée, ajoutait
la marquise, mais un cœur d'or.
Pas si écorchée que cela ! pen-
sait le curé, depuis qu'il l'avait
vue. Il avait trop vécu, pour ne
pas comprendre, au premier
abord, les dessous de cette jolie
femme.

—Un officier de marine, je
crois ?

—Oui, comme son père ; ils
ont leur château de l'autre côté
de Paramé, à Rothéneuf. C'est
tout des mathurins, dans cette
famille.

Et le vieux maria ajouta avec
tristesse :

—Comme dans la nôtre autre-
fois.

Le curé ne l'écoutait plus ; il
venait d'apercevoir, dans un coin
de l'île, la baronne de Kernizan,
marchant tendre ment appuyée
sur le bras d'un enseigne de vais-
seau. Il donna brusquement un
coup de gouvernail.

—Il est temps de virer, Leon-
nec, votre voile.

Leon nec dut faire la manœu-
vre des voiles et le bateau prit
une nouvelle direction sans que
la baronne eût été vue par lui.

Dans sa bonté parfaite, Roger
Gardain songeait à la réputation
de la jolie femme et il était heu-
reux d'avoir évité une indiscrétion,
un bavardage ; mais il lui
en voulait de se conduire légè-
rement à une si petite distance de
Trévenec. Il ne laissa d'ailleurs
rien paraître de son antipathie ;
et, tant que la baronne demeura
au château de Trévenec, il sut se
montrer aimable, mais avec une
nuance de timidité qu'il ne pou-
vait vaincre. Et la baronne, qui
tout d'abord l'avait redouté, finit
par le considérer comme un bon
vieux original pas dangereux, et
dont elle se servirait même si ja-
mais son héritage était menacé.

—Avec quelques années, je
ferai de lui ce que je voudrai.

Ce manque de perspicacité lui
fit commettre une imprudence.
Peu de temps avant son départ,
elle se trouva un jour, comme
par hasard, dans la pièce où le
curé se rendait pour déchiffrer
les vieux manuscrits. Elle était
en train de feuilleter un missel,
et Roger Gardain lui donnait
très complaisamment toutes les
indications qu'elle lui deman-
dait. Puis, tout d'un coup, d'un
air important :

—M. le curé, vous ne devez
voir ce moi qu'une petite folle
de Parisienne ; et cependant je
suis très sérieuse dans le fond.

Roger Gardain protestait déjà,
mais elle l'interrompit :

—C'est que, toute folle que je
paraissais, j'ai un grave conseil à
vous donner.

—Je vous écoute, madame, dit
le curé avec une parfaite humi-
lité.

—Faites bien, sans vous donner, vos
fautes, beaucoup de peine à ma
tante.

—Moi ?
—Oui, vous, qui êtes si bon.
C'est que vous ne savez pas...
—Votre tante vous a dit ?
—Ma tante ! Elle n'a jamais
parlé à qui que ce soit de ses
chagrins, mais je devine tout ce
qui se passe dans son cœur.

—Expliquez vous, madame.
—Eh bien ! vous lui parlez
sans cesse de cette histoire de sa
famille ; et vous ne vous dites
pas un seul instant que, pour
qu'il eût cette histoire soi coup ée, il
faut que vous parliez de son mari,
de son fils. Et elle ne vous a
jamais rien dit à leur sujet, n'est
ce pas ?
—Jamais, madame.
—Et il en sera toujours ainsi ;
vous ne pourriez donc achever
votre histoire. Mon oncle est
mort, il y a près de quarans ans,
dans un naufrage ; mon cousin
s'est suicidé, il y a environ une
vingtaine d'années, dans des cir-
constances particulièrement dram-
atiques. Comprenez-vous, main-
tenant, que ma tante ne
puisse vous parler d'eux ? Mal-
gré le nombre d'années qui la
séparent de ces catastrophes, ma
tante a encore un admirable
chagrin ; cependant, j'y suis
constatée, à mon dernier séjour
ici, que cela s'apaisait un peu, le
calme allait venir.

PLUS
DASTHME
Oppression, Catarrhe,
et le POUXES CLAIR
A obtenu les plus hautes
reconnaisances. — 1890
dans toutes les pharmacies.

Publie p

ABONNEM
LE CANA
Journal Quotidien

Un An en Ville
Un An par la Poste

12eme. ANN

LA

COUR-DE-NAP

CHAPITR

LES PETITS JEUX DE

La vie, aux Tuiler

nairement très mon

et si l'Impératrice, au

tourage, n'avait inve

les petits sœurs et

été, pour elle, au chât

ennui.

Ce chapitre est l'un

mes de mon récit et

traite à provoqué, ma

des curiosités ainsi q

plus ou moins fantai

gérées. Il semblera

ces propos, en effet,

familière de la Cour

suite longue et intin

joies clandestines.

point que certains ju

Tuileries, à Fontaine

piège et à Biarritz n

vent risqués. Parai

ces extra moudanité

s'efforça toujours de

correction et une ré

faut le louer, et la p

nes vives qui se pro

Cour eurent lieu en

présence.

Cette exposition éta

lecteur souhaite de co

qui réglementait, aux

vie habituelle et fami

verains, je lui appren

ment, que Napoléon II

pératrice, chaque jour

seuls avec le Prince I

leurs appartements, t

officiers de service ét

biés dans une autre p

teau et mangeait à u

ale

Les demoiselles d'h

lement, étaient serv

chambres et le soir,

dîner, douze ou quato

naires du château sta

Ces fonctionnaires se

du général Rollin, de

du palais, d'un chamb

rière, d'un chambell

trière, de deux offic

nance, du préfet du pa

er de l'Impératrice, d

garde aux Tuileries et

seille d'honneur.

Après le dîner, on se

un salon et durant la

ques personnes, habi

Cour, venaient, sans i

joindre l'Empereur, l'

leurs hôtes.

Tant que Napoléon II

après de sa compagnie

s'écoulaient assez m

chacun, s'efforçait de

l'Empereur, en effet,

aucun élément de gai

soiété réfractaire à tou

à toute occupation sé

me, souvent, ne songe

des fêtes frivoles s'im

sa présence, que des r

guettaient sa sort'e,

dans un coin, avec que

re, avec quelque mini

quelque dépué, parle

graves, il y avait des

de lui et c'était un sou

de soulagement, lorsqu'

Parfois, cependant, N

se mêlait davantage à

et partageait leurs jeu

C'était aussi, à certai

inventions nouvelles

soumises et qu'il leur

inventions scientifiques

ment amusantes qu'il

alors, lui même et dont

le mécanisme.

Un soir, il manœuv

Cour une superbe mach

que perfectionnée, qu'

l'Impératrice et qui fit